

THOMAS WELLAUER

Membre du Comité de direction. Directeur « Corporate Affairs » chez Novartis

Comment pouvons-nous améliorer les soins de santé en dépensant moins ?

Jusqu'à aujourd'hui, la santé, et tout particulièrement les soins de santé, sont restés du ressort de la souveraineté nationale. Or dans l'économie mondialisée d'aujourd'hui, on peut légitimement croire qu'il est nécessaire de revoir la gouvernance mondiale en matière de santé. La menace de pandémies mondiales, la mobilité de la population par delà les frontières, la diffusion mondiale des informations sur la santé mais également l'augmentation des coûts des soins de santé en sont quelques unes des raisons. Les approches actuelles ne sont donc pas viables et, si elles ne sont pas repensées, auront des effets négatifs sur l'état sanitaire, la stabilité politique et le climat économique des nations.

L'examen de l'efficacité des systèmes de santé suggère une gestion centrée sur les maladies.

Les systèmes de santé atteignent-ils leurs objectifs ?

Les principaux objectifs d'un bon système de santé sont (1) améliorer les résultats des traitements, (2) augmenter la satisfaction des patients et (3) protéger les individus contre le risque financier d'une maladie.

L'espérance de vie a plus que doublé au cours du siècle dernier. Les causes sont nombreuses avec des facteurs économiques, sociaux et environnementaux. En tant que telle, l'espérance de vie n'est qu'un indicateur grossier de la performance d'un système de santé. Toutefois, beaucoup d'autres paramètres comme l'augmentation du taux de survie après un cancer et la baisse du taux de mortalité précoce des suites de maladies cardiovasculaires dans les pays développés viennent confirmer la tendance.

Cependant, les dépenses de santé deviennent incontrôlables. Le vieillissement de la population, les avancées techniques et médicales qui ont permis l'élaboration de nouveaux traitements et des « citoyens patients » beaucoup plus exigeants ont vu les coûts de santé augmenter plus vite que les sources de financement.

Trois mythes à propos de la santé

Mythe 1 – Plus les dépenses de santé sont élevées, meilleurs sont les résultats

En fait, les dépenses de santé et la qualité des soins varient considérablement d'un pays à l'autre. Même au sein d'un même pays, il n'existe aucun lien entre les dépenses de santé et la qualité des soins.

Mythe 2 – Les maladies chroniques représentent un problème uniquement dans les pays développés

En fait, 80 % des décès liés à des maladies chroniques interviennent dans des pays aux revenus faibles à modérés.

Mythe 3 – Nous ne pouvons rien faire pour prévenir ces tendances

En fait, plus de 25 millions de décès dans le monde peuvent être évités par la gestion de quelques facteurs de risque clés. La prévention contre des facteurs comme l'obésité, la cigarette, l'alcool et la drogue a un

impact considérable. Le contrôle des marqueurs intermédiaires comme la pression artérielle élevée (très facilement mesurable) permettra d'améliorer la gestion des maladies chroniques.

Mesurons-nous les bons paramètres ?

Actuellement, nous mesurons des facteurs inappropriés du système de santé et de manière incorrecte. La majorité des ministères de la santé ou des finances, tout comme les organismes chargés de la gouvernance mondiale de la santé, mesurent les données et très peu les résultats du système. Les données généralement prises en compte sont le nombre de lits hospitaliers, de médecins ou le coût par patient. Il est désormais possible d'évaluer également le fardeau à porter face à la maladie. Toutefois, nous avons mis beaucoup de temps, et pas systématiquement, à mesurer les résultats tels que la qualité de vie (DALY=Années de vie ajustées sur l'incapacité) et le coût nécessaire pour atteindre ces résultats.

La mesure des résultats a révélé quelques surprises. Le Royaume-Uni est cinq fois plus performant que les États-Unis en matière de prise en charge du *Diabetes Mellitus*. En effet, la prise en charge du diabète à long terme au Royaume-Uni est beaucoup mieux coordonnée qu'aux États-Unis. En adoptant une approche centrée sur les maladies et en comparant les résultats, nous pouvons observer que dans les maladies chroniques comme le diabète, la prévention et la coordination des soins à long terme sont les plus efficaces en termes de résultats.

Il faudrait que les pays puissent apprendre les uns des autres : adopter une approche centrée sur les maladies pour identifier les meilleures pratiques serait un bon début. Ce concept s'applique à la fois aux pays développés et en développement, dans la mesure où les maladies convergent et qu'un grand nombre de marchés émergents font actuellement face à la demande active de leurs citoyens pour un meilleur accès aux soins.

Question essentielle à poser

Comment améliorer la gouvernance actuelle ? Devons-nous aller vers une gouvernance plus formelle et plus centralisée ou nous efforcer de rendre la coopération actuelle entre les États plus fluide ?

Soyons réalistes. La santé et les soins de santé seront toujours un problème majeur. Les raisons à cela : des attentes culturelles, l'histoire, la fréquence des maladies, ainsi que la sécurité et la santé des citoyens, la raison d'être de l'État souverain. Néanmoins, les institutions mondiales, comme l'OMC, ont un rôle à jouer, tel que définir les priorités en matière de santé mondiale et en évaluer les progrès, ainsi que mesurer et déterminer les données appropriées, les résultats et les dépenses.

L'objectif est d'améliorer la santé et non pas augmenter les traitements car, par nature, vivre en bonne santé coûte moins cher que de vivre en mauvaise santé.